

De toutes les saisons, c'est l'automne qui nous fournit le plus grand nombre de cas de fièvre typhoïde, principalement s'il a été précédé d'un été chaud et sec. C'est pour cela que les Américains ont appelé la maladie "*autumnal fever*." (Loomis).

Si l'été a été frais et pluvieux, la fièvre typhoïde est plus rare à l'automne; c'est du moins ce que nous observons ici. On dit que c'est tout le contraire qui a lieu en Europe, c'est-à-dire que les étés frais et humides ont là une influence favorable au développement de l'affection. (Jaccoud). D'un autre côté, les hivers pluvieux et peu froids, les hivers *doux*, comme nous les appelons, favorisent davantage le développement de la maladie le printemps suivant, et c'est précisément ce qui s'est présenté souvent ici, depuis que nos hivers ont perdu passablement de leurs rigueurs d'autrefois.

Ceux qui demeurent dans les grands centres et qui, par conséquent, sont continuellement exposés à la contagion de la fièvre, finissent par acquérir contre celle-ci une certaine immunité. Par contre, ceux de nos citadins qui vont passer l'été à la campagne en reviennent moins armés contre la fièvre et sont plus aptes à la contracter. Cette dernière remarque s'applique avec plus de force encore aux campagnards qui viennent se fixer à la ville. Leur acclimatement débute souvent par la fièvre typhoïde. Il faut aussi tenir compte que la fièvre typhoïde a ses principaux quartiers dans les grands centres et que souvent, si les gens de la campagne qui viennent fixer leur demeure à la ville prennent si facilement la fièvre typhoïde, à tout âge, c'est qu'ils en avaient été protégés jusque là, car le fait d'avoir eu la fièvre typhoïde une fois, préserve contre des attaques subséquentes, mais cette règle souffre des exceptions.

La durée de l'incubation n'est pas encore bien déterminée; ordinairement cette durée est de 8 à 10 jours, parfois de 20 jours et plus; quelques faits bien exceptionnels prouvent qu'elle peut ne pas dépasser 24 à 48 heures.

Je vous ai dit tout à l'heure que la fièvre typhoïde est produite par un germe inconnu (microbe, contagé vivant que l'on n'est jamais parvenu à isoler,) provenant de la décomposition des matières organiques humaines. C'est dans les matières fécales des fébricitants que le microbe se développe, et ce sont elles, par conséquent, qui sont la véritable source ou cause déterminante, immédiate et directe de la fièvre typhoïde. *Si le fébricitant n'avait pas de selles, la contagion deviendrait en quelque sorte impossible.* Mais il ne suffit pas qu'il y ait des matières fécales, il faut de plus qu'elles soient en décomposition.

Les déjections alvines des fébricitants ne sont pas aptes à servir de véhicule au germe contagé immédiatement après leur sortie de l'intestin. Il est nécessaire qu'elles aient subi un certain degré de putréfaction favorable à l'évolution et au développement des microbes. Cet agent toxique possède une viabilité remarquable, mais l'on ignore encore combien de temps il conserve cette activité malfaisante. *La maladie n'origine pas de novo, mais il faut la présence du germe morbifique, c'est-à-dire qu'elle provient d'un cas ou de cas antérieurs de fièvre typhoïde.* Les déjections alvines sont donc, je le répète, la seule origine du germe spécial de la fièvre typhoïde.

Les véhicules ordinaires de ce virus spécial sont les exhalaisons des lieux d'aisance et des égouts, des puisards, des boîtes à fumier et à